

## LIVRE SECOND.

- I. Guerre des Belges. II. Progrès de César en Picardie III. Défaite de ceux du Hainault. IV. Ruine entière de ceux de Namur.

TANDIS que César passoit l'hiver dans la Lombardie, comme on l'a dit, il lui venoit souvent des avis, & Labienus (1) lui confirmoit par ses lettres, que les Belges qui, comme on l'a vû, font la troisieme partie de la Gaule, tramoient quelque chose de concert contre le Peuple Romain, & se donnoient réciproquement des otages. Ils craignoient qu'après avoir pacifié la Gaule, César ne vint les attaquer. D'ailleurs ils étoient sollicités par quelques Gaulois, dont les uns ne s'accommodant pas de voir les Allemans demeurer dans la Gaule, étoient également fâchés de voir l'armée Romaine s'accoutumer à y hiverner, & s'y enraciner; les autres par légereté & par inconstance souhaitoient quelque changement. D'ailleurs quelques-uns de ceux qui étoient les plus

que dans le Brabant dont les peuples s'appelloient *Mennapii*.

(b) C'étoit la *Gaule Cisalpine*, parce qu'à l'égard des Romains elle étoit en deça des Alpes. On l'appelloit aussi *Gallia Togata*, parce que les peuples qui l'habitoient, ayant été déclarés citoyens Romains, avoient pris la toge ou l'habillement Romain.

(1) L'an de Rome 697. sous le Consulat de P. Cornelius Lentulus & de Cecilius Metellus.

plus puissans dans la Gaule, & qui avoient le moyen de lever des troupes, vouloient se rendre maîtres de leur Etat; ce qu'ils ne pourroient plus faire si facilement sous la domination des Romains.

César assuré de la vérité de ces bruits, leve deux nouvelles Légions de la Lombardie, & au commencement de l'été il leur fait passer les Alpes sous les ordres de Q. Pedius l'un de ses Lieutenans. Dès que la campagne put fournir du fourage, il se rendit lui-même à l'armée. A son arrivée, il charge ceux de Sens (a) & les autres Gaulois qui demeuroient sur la frontiere des Belges, de s'informer de ce qui se passoit chez ce peuple, & de lui en donner des avis certains. Tous uniformément lui manderent qu'ils levoient des troupes, & marchoient déjà au rendez-vous. Sur cela il se détermina à aller à eux dans douze jours. Après s'être pourvû de vivres, il décampe, & environ en quinze jours il se rend sur cette fron-

(a) C'étoit les *Senones* au 49 degré de Latitude & 21 de Longitude. Ils faisoient partie de la Gaule Celtique; & comme ils furent du nombre des Gaulois qui passerent les Alpes pour occuper des terres en Italie du tems que le premier des Tarquins régnoit à Rome, ce furent eux qui eurent particulièrement la gloire de la défaite des Romains & de la prise de Rome. Du tems de César ils étoient dans une grande considération, leur territoire qui confinoit d'un côté à la Belgique étoit très étendu; le Diocèse d'Auxerre s'y joignoit au Diocèse de Sens. Leur Province prit le nom de *Senonia*; lors de la formation de la quatrième Lionnoise.

(b) C'étoit les *Remi*, au 50 degré de Latitude & 22 de

frontiere, où il n'étoit pas si-tôt attendu.

Les Rémois (*b*) qui étoient les plus proches d'entre les Belges, surpris de sa diligence, lui dépêchent Iccius & Antebrogius deux des plus considérables d'entr'eux, pour se mettre eux & leurs biens sous sa protection & sous celle du peuple Romain; lui représentant qu'ils n'avoient aucune part aux complots du reste des Belges; qu'ils étoient prêts à lui fournir des vivres & des ôtages, à le recevoir dans leurs villes, & à lui obéir; qu'à la vérité les autres Belges étoient en armes, & avoient attiré dans leur parti les Allemans d'en deça le Rhin; qu'ils n'avoient pû détourner ceux de Soissons leurs freres (*c*), qui vivoient sous les mêmes loix, & qui ne faisoient avec eux qu'un même corps d'État, de prendre leur parti.

S'étant ensuite informé du nom, du nombre & des forces des Peuples qui étoient en armes, il apprit que les Belges descendoient pour

de Longitude. Selon César, ils faisoient partie des Belges & étoient limitrophes de la Gaule Celtique. Les services qu'ils lui rendirent dans la Conquête de la Gaule, méritèrent qu'il les eût en grande considération de sorte qu'ils tenoient un rang immédiat à celui des Autunois (*Ædui*). Dans leur territoire étoit compris le Diocèse de Laon.

(*c*) Appelles *Suessiones* ou *Suessones*, au 50 degré de Latitude & 22 de Longitude; cependant le premier nom est préféré par plusieurs Savans. Selon Hirtius auteur du 7. Livre des Commentaires de César, ils avoient été incorporés ou soumis aux Rémois (*Rhemi*).

pour la plûpart de ces Allemans qui avoient autrefois paſſé le Rhin, & qui s'étoient fixés dans ces quartiers-là, à cauſe de la bonté du pays d'où ils avoient chaffé les habitans ; qu'ils étoient les ſeuls, que les Cimbres & les Teutons, après avoir ravagé toute la Gaule, n'avoient oſé attaquer, ce qui les rendoit très-fiers, & leur donnoit une fort haute opinion de leurs forces & de leur capacité dans le métier de la Guerre ; que leur nombre & leurs forces leur étoient d'autant mieux connues, qu'étant joints à eux d'alliance & de parenté, ils ſavoient ce que dans leur aſſemblée chacun s'étoit engagé de fournir pour cette guerre. Que les Peuples du Beauvoifis (a), qui étoient les plus guerriers, les plus nombreux & les plus puiffans, étoient en état de contribuer cent mille

(a) Au 50 degré de Latitude & 20 de Longitude. Ce ſont les *Bellovaci* ; on n'a point de connoiſſance particulière dont on puiſſe inférer que ces peuples ſe ſoient étendus au-delà des limites du Dioceſe de Beauvais. On conjecture que les *Silvanelles* dont Céſar ne fait aucune mention & que l'on voit reſſerrés dans un Canton Limitrophe des *Bellovaci* pouvoient en faire partie avant que de compoſer une cité particulière.

(b) Connus ſous le nom de *Nervii*, au 51 degré de Latitude & 22 de Longitude. Cette Nation très-puiſſante étoit fortie des Germains ; Céſar nomme pluſieurs peuples qui étoient ſous ſa domination ; entre ces Peuples il y en a qui paroiffent avoir été reculés juſque vers la Mer, d'où le pays maritime s'appelloit *Nervicani tractus*, *Nervici littoris tractus*, & où il y avoit un port gardé par une milice Nervienne, mais le centre du Pays des Nerviens étoit dans le Hainaut ; & parce que le nom des *Nervii* ne paroît point dans la Notice des Provinces de la Gaule, comme celui de beaucoup d'autres peuples,

mille hommes; & qu'ils en avoient offert soixante mille d'élite, demandant le commandement de toute l'armée; mais que d'un commun accord on l'avoit donné à Galba alors Roi de Soissons, dont l'équité, la prudence & la capacité étoient connues; qu'il étoit maître de douze villes, & d'un pays fort étendu & fort fertile, où de notre tems avoit régné Divitiacus, Prince le plus puissant des Gaules, qui avec la plus grande partie de ces pays possédoit encore le Royaume d'Angleterre; que ceux de Soissons promettoient de fournir 50 mille hommes; ceux du Hainault (b) qui sont les plus éloignés & les plus barbares, autant; les Artésiens (c) 15 mille, les Amiénois (d) 10 mille; ceux de St. Omer

(u)

pies, indiqués par le nom qu'avoit pris leur Capitale, il y a apparence que l'ancien territoire de cette puissante Nation s'y trouve partagé entre les deux cités de Cambrai & de Tournai: quoique selon Ptolémée, Bavay dût en être la Capitale: on doit encore remarquer que les Dioceses de Gand & de Bruges étoient compris dans l'ancien Diocese de Tournay; ce qui prouve d'autant mieux que les *Nervii* s'étendoient jusqu'à la Mer.

(c) Au 51 degré de Latitude & 21 de Longitude. Quoique l'Artois ait tiré son nom des *Atrebatés*, les limites de cette Province dont les *Morini* occupoient une partie, ne répondent point au territoire de la cité d'Arras. Il y avoit encore des *Atrebatés* dans la grande Bretagne distingués d'un autre peuple qui portoit le nom de *Belgæ*.

(d) Sous le 50 degré de Latitude & 20 de Longitude. Ils tenoient un rang distingué entre les peuples de la Belgique: Amiens leur Capitale connue sous le nom de *Civitas Ambianorum* du tems de César, pour une des cités de la seconde Belgique, tiroit son nom des *Ambiani*.

(a) 25 mille; ceux du Brabant (b) 9 mille; ceux de Caux (c) 10 mille; ceux du Vexin (d) & du Ver-

*biaini*. L'Amiénois d'aujourd'hui ne fait qu'une partie de l'ancien territoire de ces peuples.

(a) Ou *Morini* ainsi appellés de la situation du Pays qu'ils habitoient le long de la Mer, au 51 degré de Latitude & 20 de Longitude. Leur territoire embrassoit outre le Diocèse de Boulogne, les nouveaux Diocèses de St. Omer & d'Ypres, qui ont succédé à celui de Térouenne. Quant au Diocèse de Tournai dont ceux de Gand & de Bruges font des démembrements & que Sanson ajoute aux *Morini*, Mr. Danville est d'avis de l'attribuer aux *Nervi*, sur les indices qu'il y a que leurs dépendances se sont étendues jusqu'à la Mer.

(b) Ce sont les *Menapii*, au 52 degré de Latitude & 23 de Longitude; ces Peuples ont été fort étendus tant en deçà qu'en de-là du Rhin, & ensuite resserrés dans la partie Septentrionale du Brabant. Quoique la Notice de l'Empire fasse encore mention de quelques milices sous le nom des *Menapii*, on ne voit point d'indice de cette Nation par quelque cité qui la représente dans la Notice des provinces de la Gaule, soit Belges, soit Germaniques. Leur nom ne s'éteignit pas néanmoins & il subsista sous la domination Françoisé dans celui de *Pagus Menapiscus* ou *Menpiscus*; Enfin, si l'on en croit la Chronique des Normands, ces pirates exerçant leurs Brigandages le long de l'Escaut, détruisirent entièrement le reste des *Menapii* l'an 800.

(c) *Caletes* ou *Caleti*, au 50 degré de Latitude & 19 de Longitude. Ils occupoient le rivage Septentrional depuis les *Ambiani* jusqu'à la rivière de Seine. Le changement que fit Auguste dans les Provinces fit passer les *Caletes* de la Gaule Belgique dans la Celtique ou Lionnoise, & leur emplacement sous le nom de *Caletensis Pagus*, occupoit dans l'étendue du Diocèse de Rouen, le district des Archidiaconés du grand Caux, & du petit Caux, & de plus une partie de ce qui compose le grand Archidiaconé de cette Eglise, puisque *Jullobona* ou *Lilobona*, Capitale des *Caleti*, s'y trouve actuellement comprise.

(d) Ou *Velocasses*, au 50 degré de Latitude & 20 de Longitude. Ils furent du nombre de ceux, qu'Auguste fit passer de la Gaule Belgique dans la Lionnoise. *Rotomagens* (Rouen) leur Capitale devint même la Métropole de

Vermandois (e) 10 mille; ceux de Namur (f) 29 mille; ceux de Cologne (g), de Liège (b), de

la seconde des Lionnoises, lorsque la Lionnoise d'Auguste, fut divisée en deux Provinces. Voyez Notice de la Gaule, pag. 684.

(e) Appelés *Veromandui*, au 50 degré de Latitude & 21 de Longitude. Ils étoient limitrophes des *Nervii* & des *Atrebatés*. Dans la Notice des Provinces de la Gaule, sous la Métropole de la seconde Belgique qui est Reims, *Civitas Veromanduorum* suit immédiatement les cités de Soissons & de Châlons. On peut croire que les Limites des *Veromandui* étoient les mêmes du côté des *Ambiani* & des *Suessiones* que ceux de l'ancien Diocèse de leur Capitale *Augusta Veromanduorum* dont le Siège a été transféré à Noyon; mais comme ces peuples étoient puissans sur ce qu'en dit César, il n'est pas croyable qu'ils fussent aussi resserrés du côté de leur Ville Principale, que le Diocèse de Noyon l'est actuellement près de St. Quentin. Le démembrement de quelque partie de l'ancien Vermandois se fera fait par le crédit de St. Remi dans la Province dont il étoit l'Evêque Métropolitain, en faveur d'une Eglise à laquelle ce prélat s'affectionnoit assez pour la doter de ses propres fonds.

(f) Ce sont les *Adnatici*, situés au 51 degré de Latitude & 23 de Longitude. Ces peuples confinoient d'un côté aux *Eburones* & de l'autre aux *Nervii* & habitoient vers le bas de la Sambre sur la gauche de son cours, sur la frontière de l'Evêché de Liège & dans le Comté de Namur. Suivant Sanfon l'*Oppidum Adnaticorum* est le Château de Namur, mais on a de fortes raisons pour rejeter ce sentiment. Voyez Notice de la Gaule pag. 33 & 34.

(g) Les *Condruji*, au 51 degré de Latitude & 24 de Longitude. Suivant Sanfon ils occupoient le domaine de l'Archevêque de Cologne, & selon la Martinière c'est le petit pays de Condros dans le cercle de Westphalie au pays de Liège, qui s'étend le long de la Meuse, sur l'un & l'autre bord de la rivière d'Ourt, étant contigu, vers le midi, à l'Archidiaconé des Ardennes.

(b) Appelés *Eburones*, au 51 degré de Latitude & 24 de Longitude. Ils étoient au nombre des Nations Germaniques établies dans le Nord de la Gaule. César avoit eu fort à cœur d'exterminer toute cette Nation pour

de Bouillon (a) & du Luxembourg (b), que l'on appelle en général Allemans, 40 mille.

César après avoir reçu obligamment ce que les Rhémois lui apprenoient, les exhorta à la fermeté dans leur alliance avec les Romains, & exigea d'eux de lui remettre leur Sénat, & les enfans des principaux de leur pays en otage, ce qui fut exécuté sur le champ. Il représenta ensuite à Divitiacus de quelle importance il étoit pour la cause commune de faire diversion, afin de n'avoir pas à résister en même-tems à tant d'ennemis; qu'il falloit pour cela qu'avec les forces des Autunois il entrât dans le Beauvoisis; & après lui avoir donné cet ordre, il le congédia. Ces mesures prises, ses Coureurs & les Rhémois lui donnerent avis que toute l'armée ennemie en corps venoit à lui, & qu'elle n'étoit pas éloignée; surquoi il se

vanger le sang d'une Légion Romaine qui avoit été massacrée par les ordres d'Ambiorix leur Commandant, dans le tems que cette Légion étoit en quartier d'hiver à *Atuatuca*, de sorte que les *Trugri* en prirent la place, il paroît que ce nom s'est étendu à un grand pays en comprenant le district de plusieurs peuples particuliers.

(a) *Caresi*, au 50 degré de Latitude & 24 de Longitude, leur emplacement étoit dans la partie Méridionale de l'Evêché de Liège, pays de Luxembourg où la Riviere de Chiers aura sans doute donné le nom à ce peuple comme on en a des exemples.

(b) Ce sont les *Pemani*, au 50 degré de Latitude & 24 de Longitude. Ils étoient voisins du pays de Condros, & l'on conjecture que le Canton qu'ils occupoient est connu aujourd'hui sous le nom de Famenne ou Famine.

(c) Nommée par César *Axons*, au 50 degré de Latitude



se hâta de traverser la riviere d'Aisne (c) qui borne le pays des Rhémois, & campa au-delà sur le bord de cette riviere, qui par cette position couvroit une partie de son camp & ses derrieres, ainsi que toutes les villes des Rhémois & autres, d'où il tiroit ses vivres; il laissa de l'autre côté Q. Titurius Sabinus l'un de ses Lieutenans avec six cohortes pour la garde du pont, & fit faire autour de son camp un rempart de 12 pieds de haut, avec un fossé de 18 de profondeur.

Les Belges attaquèrent en passant Fismes (d), ville appartenante aux Rhémois située à huit milles du camp de César, qu'on défendit avec beaucoup de peine. Les Belges ont la même maniere d'attaquer les places que les Celtes: ils les environnent d'abord avec toutes leurs troupes, lancent de toutes parts des pierres contre les murailles pour chasser ceux qui les dé-

titude & 23 de Longitude. Cette Riviere est nommée par Dion-Cassius *Auxunus*, dans l'itinéraire d'Antonin elle est désignée par *Axuenna*, & *Auxenna* dans la Table Theodosienne. Le nom d'*Esna* qu'elle porte depuis longtems se trouve dans Hugue de Cleris écrivain du douzieme Siècle.

(d) Les sentimens sont partagés pour le nom & la place où étoit *Bibrax*, au 50 degré de Latitude & 22 de Longitude. Les uns voulant qu'elle fut où est aujourd'hui la Ville de Laon, d'autres comme Sanfon la placent où est Fismes, ce qui ne peut convenir aux circonstances du récit de César, mais bien plutôt Bièvre qui conserve évidemment le nom de *Bibrax* en s'avançant de Pont-à-Vere sur l'Aisne du côté de Laon. De plus la distance des huit mille marquée par César est également convenable à l'égard des environs de Pont-à-Vere.

défendent: puis se couvrant la tête de leurs boucliers, ils rompent les portes, & frappent le mur; ce qui étoit alors fort aisé, parce qu'il étoit impossible de résister sur une muraille à tant de pierres & de javelots lancés de tous côtés. La nuit ayant fait cesser l'assaut, Iccius, homme de crédit & de naissance parmi les Rhémois, qui commandoit dans la ville, & un de ceux qui avoient été députés vers César pour lui demander la paix, lui envoie dire qu'il ne pouvoit plus tenir s'il n'étoit promptement secouru.

Sur cet avis, César vers minuit fait partir ses Archers Numides & Cretois, avec les frondeurs des Isles Baléares, sous la conduite des Députés d'Iccius. Ce secours releva le courage des Affiégés, & ôta aux Affiégeans l'espérance de prendre la ville. Ils restèrent pourtant encore quelque tems autour de la place; & après avoir saccagé les terres, & brûlé tous les villages & toutes les maisons des environs, ils marcherent droit à César, & vinrent camper à environ deux milles de son camp, occupant près de trois lieues de terrain; comme on pouvoit en juger par les feux & par la fumée.

D'abord César résolut de ne point combattre, tant à cause de leur grand nombre, que de la bonne opinion qu'il avoit de leur valeur. Il se contentoit de les tâter tous les jours, en risquant de petits combats de Cavalerie, soit pour essayer de quoi ils étoient capables, soit pour éprou-

éprouver ses propres troupes. Lorsqu'il vit que les siens ne leur cédoient en rien, il rangea son armée en bataille à la tête de son camp, parce que le lieu étoit très-propre & très-commode pour cela. C'étoit une colline qui s'élevoit insensiblement de la plaine, & qui étoit aussi large sur le devant qu'il étoit nécessaire pour tenir son monde, s'abaissant de deux côtés, & se présentant en bosse sur le devant: sur la droite & sur la gauche de cette colline, il fit faire un grand retranchement d'environ quatre cens pas, qu'il garnit de Forts à chaque bout, où il mit des machines pour empêcher la multitude des ennemis de l'envelopper, lorsqu'il seroit engagé dans l'action. Ces précautions prises, il laissa dans son camp ses deux nouvelles Légions, pour s'en servir en cas de besoin, & il rangea les six autres en bataille. De son côté, l'Ennemi en fit autant.

Il y avoit un petit marais entre les deux armées, & chacun attendoit que l'autre le passât pour l'attaquer à son avantage; la Cavalerie escarmouchoit en attendant. Aucun ne voulant hasarder le passage, César content du léger avantage que sa Cavalerie avoit eu, fit rentrer son armée dans le camp. Sur cela l'ennemi tira aussi-tôt vers la rivière d'Aisne qui étoit derrière nous, comme il a été dit, & tâcha de la faire passer à gué par une partie de ses gens, à dessein d'attaquer le Fort qui étoit

à la tête du pont gardé par Q. Titurius Sabinus, & de rompre le pont. Que s'ils ne pouvoient y réussir, ils ravageroient les terres des Rhémois, qui nous fournissoient des vivres.

Titurius en avertit aussi-tôt César, qui passa le pont avec toute sa Cavalerie, ses frondeurs & ses gens de trait, & vint les attaquer. L'action fut vive dans cet endroit : car les nôtres les attaquèrent pendant qu'ils étoient embarassés dans le passage, & en firent un grand carnage; ceux qui eurent le courage de passer par-dessus les corps morts de leurs compagnons, furent repoussés à coups de traits. Les premiers passés furent enveloppés par la Cavalerie, & taillés en pièces. Les ennemis se voyant déchus de l'espérance de prendre Fismes, de passer l'Aisne, & de nous attirer au combat dans un lieu défavantageux, & s'apercevant que les vivres commençoient à leur manquer, tinrent conseil, & résolurent que ce qu'ils pouvoient faire de mieux, étoit de se retirer chacun chez soi, en s'engageant d'accourir de toutes parts au secours du premier attaqué : qu'il leur seroit plus avantageux de faire la guerre chez eux, où ils avoient leurs troupes & des vivres à commandement, que chez autrui où tout leur manquoit. Une autre raison qui les détermina à prendre ce parti, fut la nouvelle de l'arrivée de Divitiacus & des Autunois sur la frontiere de ceux de Beauvais, auxquels

on ne put persuader d'attendre plus long-tems à secourir leurs Pays.

Cette résolution étant prise, ils partent tous vers les neuf heures du soir, mais avec un tel bruit & un tel tumulte, sans garder aucun ordre, sans écouter aucun commandement, s'empressant à qui partiroit le premier & arriveroit le plutôt chez soi, que leur retraite ressembloit plus à une fuite qu'à la marche d'une armée. César instruit par ses coureurs de ce départ précipité dont il ignorôit la cause, retint toutes ses troupes dans son camp, de peur de quelque surprise. Au point du jour, mieux informé de tout, il mit à leurs trouffes toute sa Cavalerie sous le commandement de Q. Pedius & de L. Arunculeius Cotta ses Lieutenans, pour retarder leur marche, & les fit suivre par T. Labienus avec trois Légions. Ceux-ci tombèrent sur l'arrière-garde, qu'ils poursuivirent long-tems, & tuerent beaucoup de ces fuyars; & tandis que les uns se défendoient vigoureusement, les autres prenoient la fuite, sans pouvoir être arrêtés par aucun ordre ni remontrance, même sans nécessité. Ainsi les nôtres ne firent que tuer sans risque, tant que le jour dura; ils s'arrêtèrent au soleil couchant, & se retirèrent dans le camp, suivant l'ordre qu'ils en avoient reçu.

Le lendemain avant que l'ennemi fût revenu de son étonnement & se fût rallié, César marcha contre ceux de Soissons, qui étoient les plus

plus voisins des Rhémois ; & après une longue traite il arriva à Soissons , qu'il ne put emporter d'emblée à cause de la largeur des fossés & de la hauteur des murailles , quoiqu'il y eût peu de monde pour la défendre. Ce coup manqué , il se retrancha , fit faire des mantelets & tout ce qui étoit nécessaire pour assiéger la place. Pendant qu'il faisoit ses préparatifs , plusieurs des habitans de cette ville qui revenoient de l'armée entrèrent de nuit dans la place. Tout étant prêt pour l'assaut , les mantelets dressés , la terrasse garnie de tours , les ennemis étonnés de la grandeur de ces ouvrages qui leur étoient auparavant inconnus , & dont ils n'avoient jamais entendu parler , & de la promptitude avec laquelle ils avoient été achevés , députent vers César pour se rendre.

Il leur pardonne à la priere des Rhémois , reçoit les principaux d'entr'eux en otage , entr'autres deux fils de Galba leur Roi , leur fait livrer leurs armes , après quoi il marche contre ceux de Beauvais. Ceux-ci avoient transporté dans Beauvais tout ce qu'ils avoient , & s'y étoient enfermés. César en étant environ à cinq milles , tous les vieillards sortirent au devant de lui les bras tendus vers lui , criant qu'ils venoient se rendre , & qu'ils n'avoient nul dessein de faire la guerre au Peuple Romain. Quant il eut campé devant la ville , les femmes & les enfans lui crièrent  
merci

merci de dessus les murailles, & lui demandèrent la paix.

Diviaticus qui depuis la retraite des Belges avoit renvoyé les Autunois, & s'étoit rendu auprès de lui, parle en leur faveur, & lui représente que de tout tems les Peuples du Beauvoisis avoient été alliés & sous la protection de ceux d'Autun; qu'ils avoient été poussés à prendre les armes par les Grands, qui leur faisoient accroire que César tenoit les Autunois dans un dur esclavage, où ils souffroient toutes sortes d'indignités & de mauvais traitemens; que par-là ils les avoient détachés de ceux d'Autun, & les avoient engagés à faire la guerre aux Romains; que désespérés des malheurs qu'ils avoient attirés par-là à leur patrie, les auteurs de ces pernicious conseils s'étoient retirés en Angleterre; que non-seulement ceux de Beauvais, mais encore pour eux ceux d'Autun, le prioient d'user envers eux de sa clémence ordinaire; que par-là il augmenteroit le crédit des Autunois chez les Belges, du secours desquels ils avoient coutume de se servir dans le besoin.

En cette considération César promit de les conserver; mais comme c'étoit un grand Etat, puissant en hommes & en autorité chez les Belges, il en exigea six cens ôtages, qui lui furent aussi-tôt livrés avec leurs armes. De-là il marcha ensuite contre ceux d'Amiens, qui se rendirent sur le champ. Ceux du Hainault étoient

étoient leurs voisins ; & César s'étant informé du naturel & des mœurs de ce peuple, on lui apprit que c'étoit une Nation sauvage & belliqueuse, qui ne souffroit chez elle aucun commerce des choses qui pouvoient amollir le courage & abâtardir la vertu, comme le vin, & qui avoient défendu l'entrée de leur pays à tous marchands de pareilles marchandises ; qu'ils insultoient au reste des Belges qui s'étoient soumis aux Romains, comme si par-là ils avoient dégénéré de la valeur de leurs ancêtres ; qu'ils ne se résoudroient jamais à lui envoyer des Députés, ni à accepter aucune condition de paix.

César après trois jours de marche au travers de leur pays, apprit par des prisonniers qu'il fit, qu'ils n'étoient campés qu'à dix milles de lui sur la Sambre (a) avec ceux d'Arras & du Vermandois leurs voisins, pour lui disputer le passage de cette riviere ; que ceux de Namur étoient en chemin pour les venir joindre, & qu'ils avoient persuadé à ces trois peuples d'éprouver avec eux le sort de la guerre ; enfin qu'ils avoient renfermé leurs femmes, leurs enfans & les vieillards dans un marais inaccessible.

Sur ces avis, il détache quelques Officiers avec des coureurs pour aller choisir un lieu  
pro-

(a) Son nom ancien en Latin est *Sabis* comme César l'appelle ici, mais il y a très longtems qu'on lui a donné le nom de *Sambra*, la notice de l'Empire fait mention



propre à camper. Il y avoit parmi ses trou-  
pes de ces Belges & de ces Gaulois qu'il avoit  
nouvellement soumis : quelques-uns d'entr'eux,  
comme on l'apprit depuis par des prisonniers,  
ayant pris garde à l'ordre dans lequel ses trou-  
pes marchaient chaque jour, se rendirent de  
nuit au camp des ennemis, & les avertirent  
d'attaquer la premiere Légion à son arrivée,  
parce qu'elles marchaient l'une après l'autre  
séparées par quantité de bagage, les assurant  
que celle-là battue, le reste ne donneroit pas  
beaucoup de peine. L'avis fut trouvé d'autant  
meilleur, que de tout tems la force des Peu-  
ples du Haynault n'étoit pas en Cavalerie,  
mais en Infanterie, parce que tout leur pays  
est coupé de hayes, de ronces & d'arbres en-  
trelassés qui forment comme un mur, & qui  
empêchent non-seulement le passage, mais  
même de se voir, ce qui arrête les courses  
de la Cavalerie qui voudroit venir les piller.

Le lieu où les nôtres camperent, étoit une  
montagne qui descendoit doucement vers la  
Sambre : vis-à-vis de celle-ci, & environ à deux  
cens pas au-delà de cette riviere, il y avoit  
une autre montagne d'une pente toute pareil-  
le, mais plus basse que la premiere, & décou-  
verte presque jusqu'au haut, mais couverte  
au

tion d'une flote *Cassis Sambrica* placée sur la Sambre.  
Cette riviere coule entre les degré 51 de Latitude &  
23 de Longitude.

au sommet d'arbres épais au travers desquels on ne pouvoit pas aisément voir. C'étoit-là que les ennemis étoient cachés: il paroissoit seulement dans un endroit découvert, le long de la riviere profonde en cet endroit d'environ trois pieds, quelques gardes de Cavalerie.

César s'étoit fait précéder par sa Cavalerie, & suivoit avec toutes ses troupes, mais dans un ordre différent de celui dont les Belges avoient donné avis à ceux du Haynault: car parce que l'ennemi n'étoit pas éloigné, il faisoit, suivant sa coutume, marcher ensemble six Légions: le bagage de toute l'armée les suivoit; puis les deux Légions nouvellement levées fermoient la marche, & étoient pour la garde du bagage. Dans cette disposition, notre Cavalerie avec les frondeurs & les gens de trait passe la riviere, & attaque la Cavalerie ennemie postée au pied de la montagne, sans pourtant oser la poursuivre au-delà de ce qui étoit découvert, parce que dès qu'elle se trouvoit pressée, elle se retiroit dans le bois, d'où elle revenoit à la charge. Cependant les six Légions qui étoient arrivées les premières, ayant partagé le travail entr'elles, se mirent à fortifier le camp. L'ennemi qui étoit caché dans le bois où il étoit rangé en bataille, ayant apperçu la tête de notre bagage, ce qui étoit le signal auquel ils étoient convenus entr'eux d'entrer en action, vint tout d'un coup fondre sur notre Cavalerie, & l'ayant poussée au-

de-là

delà de la riviere, il la traversa avec une vitesse incroyable; de sorte qu'il sembloit être en même-tems dans les bois, au-delà de la riviere & sur nous. Il passa avec la même promptitude du pied de la colline dans notre camp, où il tomba sur ceux qui étoient occupés à le fortifier.

César se trouva alors avoir tout à faire en même-tems: il lui falloit planter l'étendart, qui étoit le signal du combat, faire sonner la charge, retirer les soldats du travail, rappeler ceux qui s'étoient écartés pour chercher du bois, ranger l'armée en bataille, l'encourager, donner le mot, toutes choses que la briéveté du tems ne lui permettoit pas de faire pendant qu'il avoit l'ennemi actuellement sur les bras. L'expérience que le soldat avoit acquise par les batailles précédentes, & l'ordre que César avoit donné à ses Lieutenans de ne point abandonner chacun sa Légion que le camp ne fût retranché, pourvut à tout sans qu'on eût besoin de son commandement; en sorte que sans attendre ses ordres, chacun d'eux pressé par le voisinage de l'ennemi, prit le parti qui lui parut le plus convenable.

Après avoir pourvû au plus nécessaire, César courut encourager ses troupes, selon que le hazard les lui présentoit. Étant arrivé à la dixieme Légion, il ne lui recommanda que de se souvenir de sa valeur ordinaire, & de soutenir courageusement l'attaque de l'ennemi

nemi fans s'étonner; & parce qu'il n'en étoit plus qu'à la portée du javelot, il donna le fignal du combat: de-là il paffa ailleurs pour faire la même exhortation aux troupes, qu'il trouva déjà aux mains. Elles avoient eu fi peu de tems pour fe préparer, & l'ennemi étoit fi animé au combat, que non-feulement les Officiers n'avoient pas eu le tems de prendre leurs marques de diftinction, mais même que les foldats n'avoient pû mettre leurs casques, & découvrir leurs boucliers: chacun combattit où il fe rencontra, fans s'amufer à chercher fon drapeau & fa troupe.

Dans cette néceffité preffante, l'armée fe rangea felon la difpofition du terrain & de la pente de la montagne, plutôt que felon les règles de l'art militaire. Nos Légions écartées les unes des autres combattoient, l'une dans un endroit, l'autre dans un autre, fans fe voir, à caufe des broffailles épaiffes qui, comme je l'ai dit, les cachoient l'une à l'autre; ce qui empêchoit de pourvoir à ce qui auroit été néceffaire dans chaque endroit, d'envoyer du fecours à ceux qui pouvoient en avoir befoin, & mettoit un feul Général hors d'état de donner des ordres convenables à la fituation de tous. Ce défordre varia auffi les événemens.

La neuvième & la dixième Légion qui étoient pofées à l'aile gauche & qui avoient affaire aux Artéfiens, n'eurent pas plutôt lancé leurs javelots, qu'elles tombèrent fur cette Nation  
acca-

accablée de lassitude, hors d'haleine & percée de coups, & la poussèrent du haut de la montagne jusqu'à la rivière, qu'elle s'efforça de traverser: les nôtres la poursuivant l'épée dans les reins, en firent un grand carnage, passerent la rivière après eux; & quoiqu'ils se trouvaient dans un lieu défavantageux, l'ennemi leur ayant fait tête & étant revenu à la charge, ils l'attaquerent de nouveau, & le mirent en fuite. D'un autre côté, la onzième & la huitième Légion qui étoient séparées l'une de l'autre, avoient battu ceux du Vermandois, qu'elles poussèrent du haut en bas jusqu'au bord de la rivière. Ainsi presque tous les ennemis du front & de l'aîle gauche ayant disparu, il ne restoit que l'aîle droite, où la douzième & la septième Légion combattoient à quelque distance l'une de l'autre, lorsque ceux du Haynault faisant un gros corps conduit par Boduognat leur Roi, vinrent les attaquer; & comme elles étoient absolument à découvert, ils les prirent en tête & en flanc, tandis qu'une partie de leurs troupes alla s'emparer de notre camp.

En même-tems notre Cavalerie & notre Infanterie légère qui avoient combattu ensemble, & qui, comme je l'ai dit, avoient été rompues du premier choc, retournant au camp, rencontrèrent de front les ennemis, & s'enfuirent d'un autre côté. Les valets de l'armée, qui du haut de la montagne virent nos gens victorieux passer la rivière, étoient cependant fortis par la porte

de derriere du camp pour piller ; mais lorsqu'en se retournant ils apperçurent les ennemis dans notre camp, ils s'enfuirent à toutes jambes. Au milieu de tout cela on entendoit les cris & les frémissemens de ceux qui conduisoient le bagage, que l'effroi faisoit fuir à leur arrivée l'un d'un côté, & l'autre de l'autre. Enfin le désordre étoit si grand, que la Cavalerie de Treves qui étoit en très-grande estime chez les Gaulois, & qui étoit venue trouver César pour l'aider dans cette guerre, voyant notre camp plein d'ennemis, nos Légions pressées & presque enveloppées, les valets, les Cavaliers, les frondeurs, les gens de trait, dispersés par tout, & fuyant de tous côtés, persuadée que tout étoit perdu, se retira dans son pays, & y publia la défaite entiere des Romains, la prise de leur camp & de leur bagage.

César après avoir exhorté la dixième Légion, passant à la droite, y trouva les troupes fort pressées par l'ennemi, tous les drapeaux ensemble, les soldats de la douzième Légion tellement ferrés qu'ils se nuisoient les uns aux autres pour combattre, tous les Centurions de la quatrième cohorte tués, l'Enseigne morte, le drapeau pris ; presque tous les Centurions des autres cohortes tués ou blessés, entr'autres Sextius Baculus premier Capitaine, très-brave Officier, qui étoit si percé de coups qu'il ne pouvoit se soutenir ; le reste découragé, quelques-uns se voyant abandonnés, sortant

tant de la mêlée sans oser résister à l'ennemi, qui en montant les attaquoit en front & en flanc, en sorte que les choses sembloient être désespérées, sans qu'aucun corps de réserve pût venir les rétablir. A cette vûe, César arrache le bouclier à un soldat des derniers rangs, parce qu'il étoit venu sans le sien, s'avance à la tête des troupes, appelle chacun des Centurions, encourage le reste, ordonne aux troupes de charger l'ennemi, & fait desserrer les rangs pour pouvoir s'aider plus aisément de l'épée. Sa présence réveilla l'espérance, fit revenir le courage au soldat; & malgré l'extrémité où les choses étoient réduites, chacun tâchant de se surpasser sous les yeux de son Général, l'ardeur de l'ennemi se relâcha peu à peu.

Ensuite s'apercevant que la septième Légion qui étoit voisine, se trouvoit pressée, il avertit les Officiers de faire joindre peu à peu les deux Légions, & de marcher ainsi réunis à l'ennemi. Par cette manœuvre, ses troupes étant en état de se soutenir les unes les autres, & ne craignant plus d'être enveloppées, témoignèrent plus de fermeté & de vigueur. Pendant cela les deux Légions qui escortoient le bagage, ayant appris le combat, doublerent le pas, & furent aperçues des ennemis sur le haut de la montagne. De son côté T. Labienus qui se trouvoit maître du camp ennemi, ayant découvert de la hauteur ce qui se passoit dans le nôtre, détache la dixième Lé-

gion pour nous secourir. Elle comprit sans peine, par la fuite de nos valets & de notre Cavalerie, que nos affaires étoient en mauvais état, & qu'elle n'avoit point de tems à perdre, pour tirer notre camp, nos Légions, & César lui-même du danger où ils étoient.

Son arrivée apporta un tel changement, que ceux même qui étoient couchés par terre à cause de leurs blessures, revinrent au combat appuyés sur leurs boucliers: en même-tems les valets sans armes qui voyoient l'ennemi effrayé, se jetterent sur leurs soldats; & la Cavalerie, pour effacer la honte de sa fuite, combattoit par tout à l'envi des Légions avec une extrême vigueur. Dans cette extrémité, l'ennemi même parut augmenter de valeur: car l'un n'étoit pas plutôt tombé, qu'un autre prenoit sa place, & combattoit de dessus son corps. Ils faisoient des montagnes des corps de leurs morts, d'où ils lançoient des dards contre nos gens, & nous renvoyoient les traits que nous leur avions jettés. On ne doit donc pas être surpris après cela, que de si braves gens eussent osé traverser une large riviere, en escaler les bords hauts & escarpés, & combattre en un poste défavantageux: la grandeur de leur

(a) Quoiqu'on n'ait point une position sûre pour la Place forte dont parle ici César, & que nous ayons déjà remarqué ci-devant page 61 not. (f), qu'on ne doit point prendre la Ville de Namur pour l'*Oppidum Adumaticum*, on peut conjecturer, que l'emplacement élevé du lieu dont



leur courage les mettoit au dessus de tout.

Ce combat fini, où la race & le nom des Peuples du Haynault fut presque entièrement éteint, les vieillards, les femmes & les enfans, qui comme on l'a dit, s'étoient retirés dans des marais inaccessibles, en ayant appris le mauvais succès, & voyant bien que comme rien ne pouvoit plus arrêter le Vainqueur, il n'y avoit plus aussi de sûreté pour eux en quelque lieu que ce fût; du consentement de ceux qui étoient échappés, ils députerent vers César, se rendirent à lui, & dans le récit de leurs malheurs, ils lui dirent, que de 600. Sénateurs, ils étoient réduits à trois; & que de 60. mille combattans, à peine en restoit-il cinq cens en état de porter les armes. César usant de clémence envers ces malheureux, prit soin d'eux, leur rendit leur pays & leurs villes, & défendit à leurs voisins de les insulter, & de tirer avantage de leurs disgraces.

Ceux de Namur (a) qui venoient au secours des Peuples du Haynault avec toutes leurs forces, ayant appris leur entière défaite, rebroussèrent chemin; & ayant abandonné toutes leurs villes & leurs châteaux, ils se renfermèrent avec tout ce qu'ils avoient dans une feu-

le

dont le nom est Falais, presque entouré de la Mehaigne; rivière qui traverse le Pays qu'ont occupé les *Aduatici*, pourroit représenter l'Affiée de la Ville dont il s'agit sur-tout si l'on fait attention aux profondes ravines qui sont en ce lieu.

le place, que la nature avoit pris plaisir à fortifier. De tous côtés elle étoit environnée de très-hauts rochers & de précipices, n'ayant qu'une seule avenue d'environ deux cens pieds de large, qu'ils fortifierent d'un double mur, soutenu de gros quartiers de pierres, & de poutres pointues fichées dans le mur pour servir de parapet. Cette Nation descendoit de ces Cimbres & de ces Teutons qui passant dans notre Province & en Italie, laisserent en deça du Rhin ce qui les embarrassoit, & ce qu'ils ne pouvoient emporter avec eux, avec six mille hommes des leurs pour le garder. Après leur défaite, ceux-ci furent long-tems inquiétés par leurs voisins, soit qu'ils les attaquaient, soit qu'ils se défendissent; enfin ayant fait la paix d'un commun accord, ils s'établirent en cet endroit.

A la premiere arrivée de nos troupes dans ces quartiers-là, ils firent d'abord plusieurs forties, & livrerent quelques petits combats; mais à la fin ils furent arrêtés par une circonvallation de douze pieds de haut & de 15 milles de tour, soutenue de Forts très-voisins les uns des autres. Quand ils virent nos approches faites à la faveur des mantelets, les batteries dressées, & plus loin construire une tour, de dessus leurs murailles, ils nous demandoient en raillant ce que nous voulions faire d'une si prodigieuse machine; qu'elles forces de petits hommes, comme nous leur paroissions, pourroient-ils trouver pour remuer une si lourde masse,

masse, & la joindre à leurs murailles? Car la plupart des Gaulois qui sont de grande taille, nous méprisent à cause de notre petitesse.

Mais lorsqu'ils la virent s'ébranler & s'avancer vers leur ville, ils furent si étonnés d'une chose dont ils n'avoient pas la moindre idée, qu'ils députerent à César pour lui demander la paix. Ils lui dirent, qu'ils voyoient bien que les Romains étoient favorisés du secours des Dieux dans leurs guerres, puisque sans cela ils n'auroient pû remuer une si haute & si pesante masse avec tant de facilité & de promptitude, pour pouvoir les attaquer de près; qu'ils se remettoient entre ses mains avec tout ce qu'ils possédoient; qu'ils ne lui demandoient qu'une seule grace, au cas que sa clémence, qu'ils avoient entendu tant vanter, lui permit de la leur accorder, & qu'il eût dessein de les conserver; que presque tous leurs voisins, par haine ou par envie, étoient leurs ennemis, & qu'ils ne manqueroient pas d'en être attaqués, quand ils les fauroient hors d'état de se défendre; qu'en cas qu'il voulût les réduire dans cette triste situation, ils aimoient mieux mourir de la main du Peuple Romain, que d'être maltraités par ceux à qui ils avoient coutume de commander.

César répondit qu'il leur pardonneroit, moins parce qu'ils l'avoient mérité, que parce qu'il avoit coutume de faire grace; qu'il conserveroit

roit leur Nation, si pour se rendre ils n'attendoient pas que le béliet eût touché leurs murailles; mais qu'il ne pouvoit les recevoir à composition qu'en rendant leurs armes; qu'il en agiroit avec eux comme il avoit fait avec ceux du Hainault, & qu'il défendrait à leurs voisins de rien entreprendre contre ceux qui s'étoient rendus au Peuple Romain. Sur le rapport des intentions de César, ils se mirent en état d'obéir: du haut de leurs murailles ils jetterent tant d'armes dans le fossé, que le monceau en étoit presque aussi haut que le mur & que notre batterie; cependant ils en avoient caché environ le tiers, comme il parut par la fuite. Après cela ils ouvrirent leurs portes, & furent tranquilles le reste du jour.

Sur le soir, César fit fermer les portes & sortir son monde, de peur que de nuit les soldats n'insultassent les habitans. Mais vers minuit, suivant le complot qu'ils avoient formé, avec les armes qu'ils avoient cachées, & des boucliers faits à la hâte d'écorce d'arbres ou d'osier, que le peu de tems qu'ils avoient leur

(a) En Bretagne, au 48 degré de Latitude & 13 de Longitude. Cette Cité étoit plus puissante sur Mer qu'aucune autre, & les *Veneti* se distinguoient par leur habileté dans la Marine. S'il en faut croire Sanson, longtems avant César ils avoient établi une belle & puissante Colonie en Italie vers les embouchures de la riviere du Pô, & ce seroit eux qui auroient donné naissance à la République de Venise: ce sentiment est reçu par quantité d'Auteurs qui attribuent cet établissement aux Gaulois, fondés en cela sur ce que toute cette partie de l'Italie qui est aux environs du Pô, s'est appelée généralement

avoit à peine permis de couvrir de cuir, ils firent une sortie avec toutes leurs forces, & attaquant nos lignes qu'ils croyoient dégarnies ou négligemment gardées à cause du traité, tâchèrent d'y monter par l'endroit le moins roide. L'allarme ayant été aussi-tôt donnée par des feux, suivant l'ordre de César, on y accourut en diligence de nos Forts voisins. L'action fut très-vive : car c'étoient de braves gens, qui n'ayant d'espérance qu'en leur valeur, se battoient en désespérés, dans un lieu défavantageux, & ayant à effuyer les traits lancés du rempart & des tours. On en tua quatre mille; le reste fut repoussé dans la ville. Le lendemain les portes ayant été forcées sans opposition, César entra dans la Place avec toute son armée, & fit vendre à l'encan tous les habitans, qui, suivant l'état que lui en fournirent les acheteurs, montoient à 35 mille ames.

Dans le même tems, il apprit que P. Crassus, qu'il avoit envoyé avec une Légion vers les habitans de Vannes (a), du Côtantin (b), de

*Gallia Cisalpina, Gallia Togata*, parce que tous ses Peuples descendoient des Gaulois.

(b) Nommés par César *Unelli* ou *Ventili*, au 50 degré de Latitude & 17 de Longitude. Ils faisoient partie des Peuples Armoriques ou Maritimes de la Gaule Celtique. Leur emplacement dans le Côtantin avoit pour Capitale *Crociatoum* dont la position se raporte à Valogne. Dans la Notice des Provinces de la Gaule, *Civitas Constantia*, dont le nom de Côtantin est dérivé, figure comme Capitale dans le Canton qu'occupoient les *Unelli*.

de S. Paul de Leon, de Treguier & de S. Brieu (a), de Quimpercorentin (b), de Sééz (c), du Maine, du Perche, d'Evreux (d) & de Rennes (e) peuples maritimes situés le long de l'Océan, les avoit soumis aux Romains, & que par-là la Gaule se trouvoit en paix.

Cette guerre donna aux Barbares une si haute opinion de lui, que des Nations d'au-delà du Rhin lui envoyèrent offrir de se soumettre.

(a) Quoique les Auteurs anciens qui ont parlé de la Gaule, ayent fait mention des *Osismii*, on ne peut fixer au juste leur territoire, les uns le bornant au rivage Septentrional de la Basse Bretagne sous le 49 degré de Latitude & 14 de Longitude, où sont les Evêchés de St. Paul de Leon, de Treguier & de St. Brieu, d'autres apportant de solides raisons pour leur faire occuper en même tems le Diocèse de Quimper, d'ailleurs *Vorganium* qui étoit la Capitale de ces Peuples répond à Karhez; de sorte que ces Peuples auroient occupé toute la partie occidentale de la Bretagne dans toute sa largeur.

(b) On a confondu mal-à-propos ces Peuples nommés *Curiosolites* par César, en leur attribuant pour territoire le Diocèse de Quimper qui étoit occupé par les *Osismii* & les *Corisopiti* qui en étoient une branche. Les Vestiges de la Ville des *Curiosolites*, dans un lieu dont le nom de Corseult rappelle la dénomination de cette ancienne Cité, & qui est située dans le Diocèse de St. Malo entre Dinant & Lamballe, indiquent le Canton de Pays qu'occupoient ces Peuples au 49 degré de Latitude & 16 degré de Longitude.

(c) Il n'est pas possible de déterminer la situation de ces Peuples, sous le nom de *Sesuvii* dont se sert ici César, les mettant au nombre des Provinces Maritimes, ainsi ils ne devoient point occuper le territoire du Diocèse de Sez où on les place ici. Selon Quelques Savans on doit lire *Sali* ou *Essui* qui sont au 49 degré de Latitude & 18 de Longitude, & selon d'autres *Lexovii* qui sont

mettre & de lui donner des ôtages. César les remit à l'Eté suivant, parce qu'il étoit pressé de retourner en Italie & en Illyrie. Avant que de partir, il mit ses troupes en quartier d'hiver dans l'Anjou (*f*), la Touraine (*g*), & le pays Chartrain (*b*), toutes contrées voisines des lieux où il venoit de faire la guerre; & sur la relation de sa Campagne qu'il envoya lui-même au Sénat, on ordonna 15 jours de prières publiques; ce qui ne s'étoit jamais fait.

## L I.

font sur le bord de la Mer & vers l'embouchure de la Seine au 50 degré de Latitude & 18 de Longitude.

(*d*) Ce sont les *Anlercî* qui étoient compris sous trois dénominations sçavoir les *Anlercî Cenomani* au 48 degré de Latitude & 18 de Longitude, occupoient le territoire du Diocèse du Mans; les *Anlercî Ebuovices* répondent au Diocèse d'Evreux au 49 degré de Latitude & 19 de Longitude, & *Anlercî Diablintes* faisant partie du Maine au 49 degré de Latitude & 18 de Longitude.

(*e*) Leur Territoire s'étendoit au-delà des limites actuelles du Diocèse de Rennes dans les Diocèses de St. Malo & de Dol, sous le nom de *Redones* au 49 degré de Latitude & 16 de Longitude.

(*f*) A suivre le Texte Latin c'étoit les *Andes*, situés au 48 degré de Latitude & 18 de Longitude, où est le Diocèse d'Angers. Ces peuples sont aussi appelés *Andecavi* & *Andegavi*.

(*g*) Les Peuples qui l'occupoient s'appelloient *Turones*, au 48 degré de Latitude & 19 de Longitude. La plus grande partie de leur pays étoit au midi de la Loire: ils furent compris par Auguste dans la Lionnoise & leur Capitale a pris le rang de Metropole.

(*b*) César nomme les *Carantes* dont le territoire au 49 degré de Latitude & 20 de Longitude, étoit considérable & quoique dans le sixieme livre, il les place au milieu de la Gaule, ils étoient entre la Seine & la Loire où sont les Diocèses de Blois d'Orléans & de Chartres.